

La restauration de l'intérieur de Province House à l'Île-du-Prince-Édouard

John Way

Les travaux de restauration du «berceau de la Confédération», qui ont été soigneusement planifiés au cours des quatre dernières années, sont pratiquement terminés. On s'attend que la restauration de l'édifice dans l'état où il était en 1864 attirera de nombreux Canadiens à Charlottetown où la Confédération connut ses tout débuts. Un article précédent, paru dans le numéro de l'été 1982 de la *Revue*, décrivait les travaux de rénovation effectués à l'extérieur de l'édifice; celui-ci porte surtout sur la remise en état de l'intérieur.

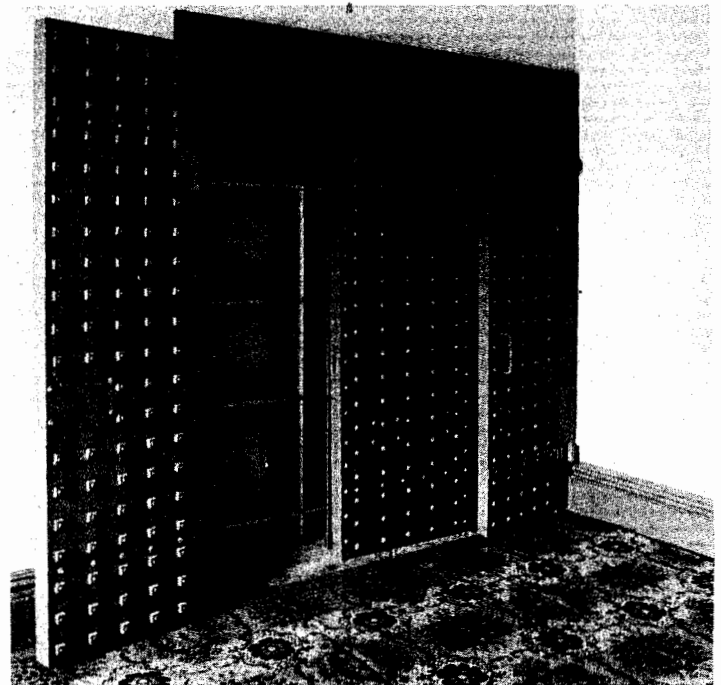
L'utilisation qui serait faite de *Province House* fut l'objet d'une entente entre le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard et le gouvernement fédéral. Cette entente prévoyait que la province demeurerait propriétaire de l'immeuble et qu'elle l'utiliserait pour les séances de son Assemblée législative. Le gouvernement fédéral, pour sa part, devait restaurer les parties où avait eu lieu la Conférence de 1864 sur la Confédération et se charger des visites guidées. D'autres parties devaient être utilisées en commun, par la province pendant les sessions de l'Assemblée et par le gouvernement fédéral pendant le reste de l'année.

En vertu de cet accord, la Chambre de la Confédération, le bureau du greffier du Conseil et la Bibliothèque devaient être remis en leur état primitif de 1864 (année où eurent lieu les réunions préparatoires à la Confédération), ainsi que les couloirs et les escaliers conduisant à ces salles. Après négociations, la province a accepté que quatre autres bureaux du rez-de-chaussée retrouvent leur aspect primitif. D'autres parties du bâtiment devaient être utilisées par le service des guides.

Il fallait, avant de commencer à restaurer l'intérieur, s'assurer de la construction et de l'emplacement originel des murs, des planchers, des escaliers, des plafonds, des portes, des fenêtres, etc. Les spécifications anciennes donnaient une bonne idée de la construction de l'édifice, mais celle-ci avait subi tant de modifications au cours des ans qu'il fut souvent difficile d'établir quelles étaient les parties vraiment primitives du bâtiment. Des recherches historiques donnèrent quelques indications sur les rénovations majeures, mais on ne trouva ni dessin ni documentation à leur

sujet. Un examen minutieux des lieux révéla que le plâtre des salles que l'on voulait restaurer ne datait pas de la première époque, et qu'il avait même été posé par-dessus une planche d'isolation, ce qui modifiait le plan originel des pièces. On se rendit compte qu'en plusieurs endroits les moulures de bois avaient même dû être modifiées pour permettre la pose du plâtre. Mais on devait avoir droit à d'autres surprises.

Au grenier, on retrouva les traces de coffrages verticaux plâtrés conduisant à la toiture. Ils avaient de toute évidence servi de puits de lumières et débouchaient sur des lucarnes. Des photographies prises au début du siècle en confirmèrent les dimensions et l'emplacement. On supposa d'abord que ces fenêtres avaient été percées pour éclairer le couloir du troisième étage qui menait à la tribune du public. En poussant les recherches, on s'aperçut qu'une grande ouverture avait aussi été pratiquée dans



Une des six armoires à l'épreuve du feu découvertes durant les travaux de rénovation.

John Way a été le directeur des travaux de restauration de *Province House*.

le plancher directement sous les lucarnes pour éclairer également le couloir du deuxième étage. Les encoches dans les poutres entourant l'ouverture révélèrent qu'il y avait eu une balustrade posée en garde-fou. Deux puits de lumière semblables existaient dans l'édifice à l'origine. Bien entendu, en l'absence d'éclairage au gaz ou à l'électricité dans les années 1850, on accordait une grande importance à la lumière naturelle.

Une description de l'édifice faisait état de six chambres fortes à l'épreuve du feu, mais on n'en avait retrouvé que cinq, toutes au rez-de-chaussée. Ce mystère ne fut éclairci qu'après la démolition d'une bibliothèque et l'enlèvement du plâtre qui l'entourait; on découvrit une cavité de 18" de profondeur encadrée de pierre taillée qui s'avéra être la chambre forte qui manquait. On la restaura en lui posant de nouvelles portes à l'épreuve du feu.

Parallèlement à tous ces travaux de recherche, on procéda à une analyse et à un inventaire minutieux des installations structurelles, mécaniques, électriques et sanitaires de l'édifice. À l'origine, le bâtiment était chauffé par des foyers et des poêles Franklin; il était éclairé par des lampes à huile et ne comportait que le minimum d'installations sanitaires. Au fil des ans, les installations s'ajoutèrent les unes après les autres. L'éclairage au gaz fut posé en 1855; certains des tout premiers tuyaux de cette installation sont encore attachés à la charpente. Plus récemment, on installa sur tous les étages un système de chauffage à eau chaude avec radiateurs, un système d'extinction automatique d'incendie et de nouvelles salles de toilette. Un grand nombre des tuyaux, des radiateurs et des têtes de diffuseurs du système automatique étaient visibles et ne s'accordaient pas avec l'aspect historique de 1864.

Les travaux d'ingénierie

À mesure que progressaient les travaux et qu'on enlevait les diverses couches de finition qui recouvraient les pièces à restaurer, on s'aperçut qu'il faudrait effectuer plusieurs modifications structurelles pour remettre les planchers de niveau et rendre à la structure son intégrité. Toutes les grandes poutres qui s'étaient affaissées furent renforcées à l'aide de joints en acier. Le bout des poutres et solives avait été endommagé par l'humidité et la moisissure; les parties attaquées furent remplacées par une enture d'environ six pieds. Le nouveau bois fut traité à l'aide de préservatifs pour prolonger sa vie utile une fois incorporé à la maçonnerie. Il fallut aussi remplacer le plancher, fait de lames à rainure et languette, partout où il avait perdu plus de 2 centimètres de son épaisseur première. On utilisa alors du bois de même espèce.

Après avoir étudié sous tous ses angles la cage de l'escalier principal, on découvrit que d'importantes modifications avaient été apportées aux marches et aux paliers, et en avaient changé le tracé. L'ensemble s'était également un peu affaissé. On décida donc d'insérer des poutres d'acier sous les paliers pour en assurer la stabilité et la solidité en vue des nombreux visiteurs attendus. Ces pièces furent ajoutées sans modifier l'aspect de l'escalier. On nivela toutes les marches et on posa de nouveaux giron, conformément aux spécifications primitives. Le redressement de l'escalier entraîna d'importants travaux de renforcement des balustrades et de la main courante pour leur redonner leur aspect des années 1850.

La restauration de l'aile ouest permit de remettre en service l'escalier reliant la cave au deuxième étage. Les seuls renseignements sur les proportions et la forme de cet escalier provenaient d'une photographie de l'édifice prise en 1860, où il était visible à travers une porte. En agrandissant cette partie de la photo, on fut en mesure d'en retracer le dessin d'origine. C'était un escalier tournant dont les marches étroites et à pic n'en facilitaient pas l'usage.

Toutes les installations de service sont actuellement dissimulées, dans la mesure du possible, et on règle la température des pièces restaurées en vue d'en conserver les objets anciens. On étudia aussi la possibilité d'installer un système d'air climatisé dans la partie restaurée, mais on abandonna l'idée à cause du manque d'espace et parce qu'il était difficile de limiter ce système à cette partie de l'édifice.

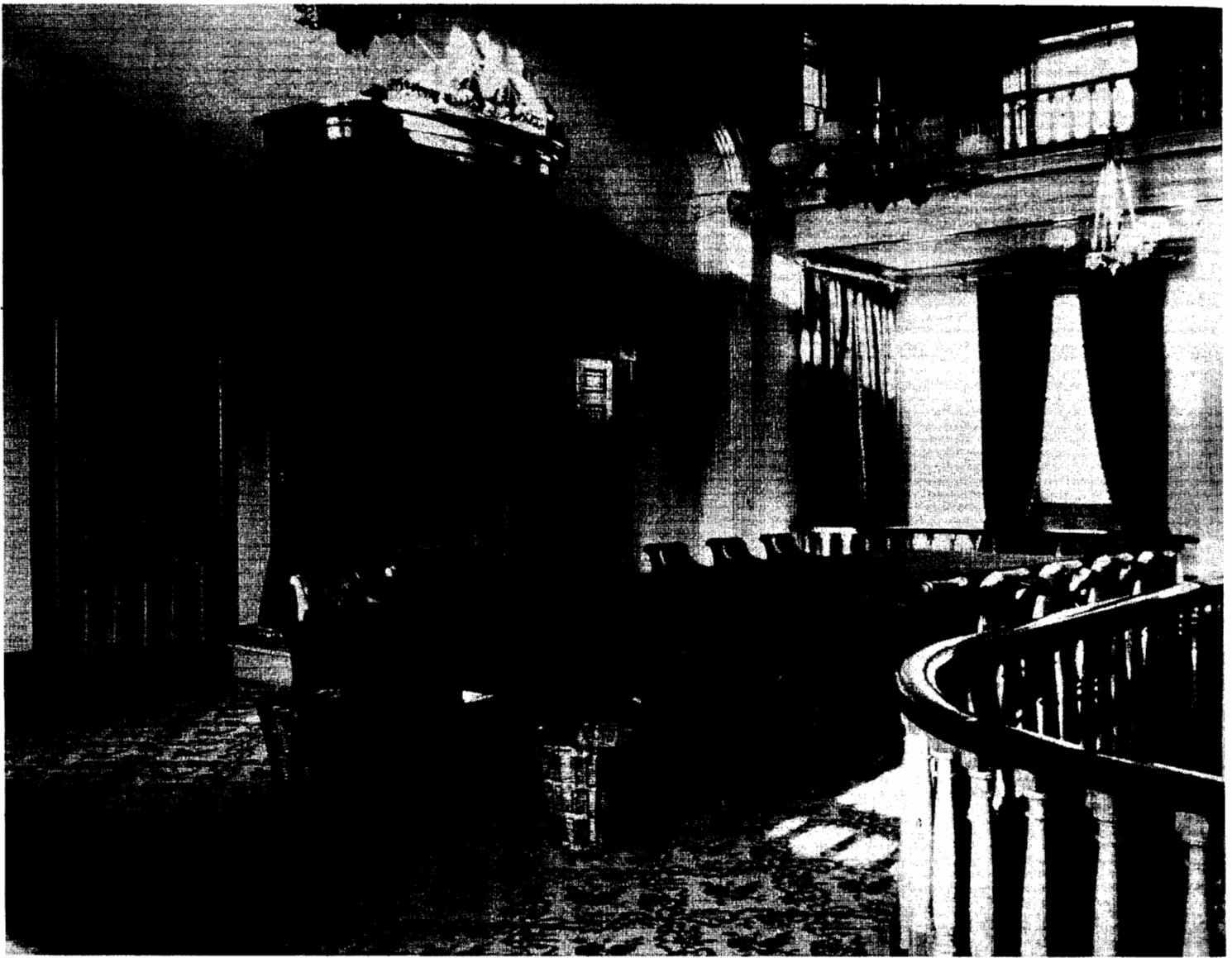
On étudia les divers systèmes de chauffage pouvant être adaptés à la structure existante, en tenant surtout compte de leur apparence. Pour préserver le style des pièces restaurées on choisit un chauffage central à air pulsé, avec des grilles au plancher, complété partout où cela était possible, par un système à eau chaude. Au deuxième étage, on installa un système de chauffage électrique parce qu'il n'était pas possible de cacher la tuyauterie.



Les plafonds et les lustres ont été restaurés dans les moindres détails.

En plus du système de chauffage, on installa un système simple de ventilation dans la Chambre de la Confédération et dans la Chambre du Conseil législatif pour éviter que ces pièces ne deviennent trop chaudes pendant les mois d'été. Les cheminées utilisées vers 1850 servaient à dissimuler les prises et les sorties d'air, et l'appareil de ventilation fut placé dans l'entre-toit pour qu'il n'apparaisse pas comme faisant partie de la structure du bâtiment.

Pour redonner aux pièces restaurées leur aspect de 1850, on réaménagea des foyers partout où, autrefois des poêles avaient servi. On acheta des répliques de poêles de l'époque et on les installa à leur emplacement primitif avec les tuyaux de raccord aux cheminées. Ces poêles et cheminées ne furent pas remis com-



La salle de la Confédération après les travaux de restauration.

plètement en état en raison du danger d'incendie et parce qu'il aurait été trop coûteux de refaire la maçonnerie des cheminées de tout l'édifice pour les rendre conformes aux normes contemporaines de sécurité.

Les règlements de lutte contre l'incendie exigent aujourd'hui, dans un édifice de cette importance, l'installation d'un système d'extinction automatique. Il fallut surmonter de nombreux problèmes techniques pour arriver à dissimuler ce système dans les salles restaurées. On y réussit en installant la tuyauterie principale dans les espaces libres du sous-sol et de l'entre-toit.

Comme dans le cas des autres services, le système électrique avait été rajouté au bâtiment, au cours des ans, et modifié selon les besoins. Pour éviter de surcharger l'installation, il fallut d'abord poser un nouveau système d'alimentation souterrain. On plaça les nouveaux panneaux et les disjoncteurs dans le sous-sol et on refit le filage de toutes les pièces restaurées ou rénovées conformément au code du bâtiment. Dans les salles restaurées,

toutes les nouvelles prises de courant furent dissimulées derrière des plinthes en bois et toutes les répliques d'appareils d'éclairage furent adaptées à l'électricité.

Les travaux d'architecture

Avant de procéder aux rénovations, il fallut faire une analyse des diverses couches de peinture dont on avait revêtu les boiseries au cours des ans pour tâcher de retrouver le coloris de la peinture des années 1850. On préleva donc plusieurs petits échantillons de peinture à plusieurs endroits dans les salles à restaurer. On découvrit 15 à 17 couches de peinture à certains endroits et, à l'aide d'un microscope spécial, on put établir la couleur de chacune de ces couches. La peinture fut choisie en fonction des résultats de cette analyse qui révéla également que certaines portes et moulures avaient été marbrées, teintes et vernies.

Il fallut ôter de sept à huit couches de peinture avant de faire apparaître les deux dernières couches marbrées et de redécouvrir

le grain original du bois de la période de 1864. Ce travail de bénédictin fut exécuté par des spécialistes en conservation qui prélevèrent des échantillons dans la Chambre de la Confédération, la Bibliothèque et les bureaux, pour déterminer le grain et la couleur de la teinture des portes, et dans les couloirs et la Chambre de la Confédération pour les colonnes marbrées. Grâce à ces échantillons on put harmoniser la nouvelle teinture et le nouveau grain des persiennes, des portes, des moulures et des plinthes dans toutes les pièces restaurées. Dans la Chambre de la Confédération on choisit une finition de bois satiné à l'apparence d'érable moucheté, dans les bureaux une finition chêne foncé et dans la Bibliothèque une finition chêne clair.

Toutes les fenêtres, persiennes et moulures furent soigneusement inspectées pour déterminer si elles pouvaient être réutilisées, ou si elles avaient besoin d'être réparées ou remplacées. La plupart des fenêtres, surtout celles de l'étage supérieur, étaient encore d'origine. Les appuis et traverses furent remplacés ou réparés et presque toutes les fenêtres des pièces restaurées furent revitrées avec les carreaux d'une vieille serre qui ressemblaient à ceux des années 1850. Quelques fenêtres des pièces restaurées au rez-de-chaussée avaient été remplacées au début des années 1900 et n'étaient pas de la bonne dimension; elles furent donc remplacées par des fenêtres de taille exacte.

Les portes extérieures furent remplacées puisque, selon les archives, elles étaient partiellement vitrées au lieu d'être à panneaux. A l'intérieur on avait changé l'emplacement de nombreuses portes et la partie supérieures de plusieurs d'entre elles avait été vitrée. On avait remplacé par des produits contemporains la serrurerie de presque toutes les portes. On détermina pour chaque porte quelles parties anciennes pouvaient être conservées et lesquelles avaient besoin d'être réparées ou remplacées. Les traverses, montants et moulures d'un grand nombre de portes furent remplacés, y compris dans certains cas la porte elle-même. Dans toutes les pièces restaurées on posa de la serrurerie en laiton de la période de 1864.

La réparation des portes, fenêtres, persiennes et moulures nécessita l'embauche d'une équipe de quatre menuisiers artisans, aidés de deux assistants, qui effectuèrent des travaux à la pièce, sur place, et firent preuve d'un réel dévouement. Plusieurs nouvelles portes-fenêtres et persiennes furent cependant commandées à des menuiseries locales.

Des éléments décoratifs en plâtre, comme les moulures du plafond et les médaillons des appliques, furent également refaits. Il fallut recourir à des méthodes artisanales «anciennes» pour obte-

nir le fini désiré. Les moulures et ornements spéciaux furent façonnés par ajout de couches de plâtre successives, jusqu'à obtention d'une forme ou d'un profil pouvant être sculpté. Le plâtre fut préparé selon un procédé tout à fait inhabituel pour les plâtriers d'aujourd'hui, mais utilisé en 1850, qui comprend notamment l'extinction de la chaux sur place.

Durant la dernière phase des restaurations, de nombreux articles très particuliers durent être fabriqués. La bibliothèque à l'épreuve du feu dut être équipée d'une nouvelle série de portes et de gonds spéciaux. Les portes des chambres fortes de 1864 avaient environ quatre pouces d'épaisseur et comportaient deux plaques d'acier d'un quart de pouce d'épaisseur, maintenues écartées par des boulons à huit pouces l'un de l'autre sur toute la surface de la porte. Les nouvelles portes, vraiment à l'épreuve du feu, furent fabriquées dans une ferronnerie et installées dans la pierre d'origine sur des gonds métalliques appropriés.

Les appareils d'éclairage furent remplacés dans les salles restaurées par des copies d'anciens chandeliers, et des appliques murales furent posées à la place des appareils à gaz. Pour fabriquer ces appliques, on s'inspira d'appliques anciennes qui furent restaurées et réparées, et d'autres appareils d'éclairage de la même période.

La couche de finition des murs, des planchers, des portes, des fenêtres, des plafonds, etc. fut déterminée par l'analyse des échantillons de peinture. Vers 1864, les murs et les plafonds étaient en général blanchis à la chaux; on remit donc de la chaux dans les pièces restaurées où les visiteurs ne circuleraient pas en trop grand nombre. Pour éviter que les visiteurs ne se salissent et pour faciliter le nettoyage des murs, on utilisa une peinture spéciale qui ressemble à du plâtre dans les escaliers et les couloirs.

Les planchers étaient, à l'origine, faits de planches emboutées et recouverts de tapis. Dans certaines pièces les planches avaient été enlevées ou changées et il fallut donc les remplacer. Ailleurs, on se contenta de remettre le plancher de niveau pour pouvoir y poser une moquette spéciale importée d'Europe et semblable à celle qui existait autrefois dans l'édifice. À certains endroits, les bandes étroites durent même être cousues à la main sur place. Le bois d'origine des escaliers et des couloirs fut teint et ensuite recouvert de chemins pour éviter l'usure prématurée que causerait inévitablement le passage de nombreux visiteurs. Ces chemins peuvent être remplacés facilement et à peu de frais.

(traduit de l'anglais)